

OOMEN (Antoine), Evêque-Missionnaire de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) (Ginneken, Pays-Bas, 16.2.1876 - Bujumbura, Burundi, 19.8.1957). Fils d'Adrien et de Leyken, Hélène.

Ordonné prêtre dans le diocèse de Breda (Pays-Bas) le 23 mars 1901, Antoine Oomen prit l'habit de la Société des Missionnaires d'Afrique à Maison-Carrée (Algérie) le 5 octobre 1902. Après un temps de probation aux Ouadhias (Algérie) et à Binson (France), il prononça son serment d'engagement dans la Société le 20 août 1904 à Marseille. Il s'embarqua pour le Vicariat apostolique de l'Unyanyembe en Afrique centrale et arriva le 2 décembre 1904 à la mission de Buhonga, près du lac Tanganyika, et de Bujumbura au Burundi. Ce pays faisait encore partie des colonies allemandes.

En 1908, le Père Oomen fonda, comme supérieur, la mission de Kanyinya dans le nord du Burundi et y eut quelquefois des difficultés avec certains grands chefs. Mais il réussit à établir quelques succursales dans les environs : une nouveauté à l'époque. Il prenait parfois sur son argent personnel pour l'économie ou les constructions.

Le Saint-Siège détacha en 1912 le Burundi du Vicariat de l'Unyanyembe pour former avec le Rwanda le Vicariat apostolique du Kivu (premier du nom). Le Père Oomen en faisait maintenant partie.

Durant la guerre 14-18, à la demande des autorités coloniales allemandes d'éloigner les confrères des pays alliés de la frontière, le Père Oomen alla comme supérieur, en juin 1915, à Rwaza au Rwanda. L'année suivante il fut nommé au grand séminaire de Nyakibanda et le 12 mars 1917, il devint supérieur à Nyundo, fort désorganisé par la guerre.

Trois ans plus tard, en 1920, le Père fut nommé supérieur régional des Missionnaires d'Afrique pour le Rwanda, le Burundi et le Vicariat du Haut-Congo au Zaïre. Six ans durant, il exerça cette fonction en voyageant dans cette vaste région et poussant à la stricte observance et au travail intense.

En janvier 1926, le Père arriva à la Maison-Mère, à Maison-Carrée, pour participer à une retraite de 30 jours et au chapitre général. Après un congé en famille, il devint professeur au grand séminaire de Kipalapala («Tanganyika Territory») le 8 juillet 1926.

C'est là qu'il reçut, le 18 mars 1929, sa nomination de Vicaire apostolique de Mwanza au «Tanganyika Territory» avec le titre d'évêque de Zattara. Il prit comme devise : *In Te speravi* (J'ai confiance en Vous). Il refusa de rentrer aux Pays-Bas pour son sacre ; la cérémonie eut donc lieu à Mwanza le 21 juillet 1929.

Ses débuts ne furent pas faciles, car il ignorait tout des Basukuma, des gens de Musoma et des îles Ukara, Ukerewe et Kome. Mgr Oomen ne parlait pas l'anglais et il y avait neuf langues locales pour huit postes de mission. Sur un million d'habitants, il n'y avait que 10 000 catholiques, les autres étaient païens, musulmans et quelques-uns protestants. Le climat épuisant avait entravé l'évangélisation dans la région.

La simplicité et la confiance de cette population travailleuse l'ont impressionné dès le premier contact, et il recommanda aussitôt à ses coopérateurs les visites à domicile, les études d'ethnologie et le travail en commun.

Mgr Oomen dirigea lui-même les travaux de construction d'un pensionnat pour filles à Mwanza, du petit séminaire de Nyegezi en 1929 et d'une école secondaire à Nyegezi. A partir de 1934, Mgr alla habiter près de son petit séminaire, pas fâché de s'éloigner de la ville de Mwanza, où les relations officielles lui étaient fastidieuses. Durant la période de guerre (1939-45), il réussit à établir une école normale pour instituteurs à Bukumbi et un hôpital à Sumve avec salle d'opération, maternité et dépendances.

Les huit postes de mission du début étaient passés à quinze lors de son départ en 1949 et les catholiques

étaient maintenant 35 000 malgré qu'ils avaient cédé du terrain. Il avait trouvé cinq prêtres originaires de la région en arrivant ; 18 ans après, ils étaient dix. Les écoles avaient augmenté en nombre et en valeur. Par contre, les Sœurs africaines, qui existaient lors de son arrivée, avaient fini par s'unir à des congrégations d'autres diocèses.

Mgr Oomen donnait l'exemple d'un travail acharné et exigeait la même chose de ses collaborateurs. Ceux-ci ont gardé de lui un excellent souvenir. Il leur recommanda particulièrement les visites à domicile : «C'est votre travail le plus important», disait-il. Mgr aimait les cérémonies solennelles à l'église mais vivait et se déplaçait bien simplement. Sa santé a tenu bon bien longtemps, mais à la suite de fièvres fréquentes et tenaces en 1939, il présenta sa démission. Elle ne fut pas acceptée. Après dix-huit mois environ, il se rétablit assez bien et continua son ministère pendant six ans encore. Sa démission fut acceptée en 1947. Le 12 août 1948, Mgr retourna au Burundi, le pays où il avait fait ses débuts. Il s'installa au poste de Kanyiya, qu'il avait fondé en 1908, et y fit encore du ministère paroissial pendant environ dix ans. En 1957, il devint assez faible et est mort le 19 août des suites d'une crise cardiaque, provoquée par l'urémie, à l'âge de 81 ans, dont 53 de vie missionnaire et 28 d'épiscopat. Il fut enterré à Ngozi (Burundi).

29 septembre 1990.

J. Casier.